

Sur le partage...

Les longues baguettes

Apologue chinois (in Paraboles pour aujourd'hui, de Jean Vernet)

Un vieux sage chinois reçut un jour la faveur de visiter le ciel et l'enfer.

En enfer, il vit des hommes et des femmes blêmes, décharnés, assis autour d'un tas de riz énorme et appétissant. Ils mouraient de faim, car ils n'avaient pour manger que des baguettes démesurées, longues comme des rames de sampang. Effrayé, le sage s'enfuit au ciel.

Là, il vit des hommes et des femmes assis autour d'un plat de riz tout semblable au premier. Mais ils étaient heureux, épanouis et resplendissants de santé. Car chacun, avec ses baguettes immenses, donnait à manger à son vis-à-vis.

Ce que vous ferez au plus petit des miens...

Mère Térésa

Quand j'avais faim, tu m'as donné à manger.
Quand j'avais soif, tu m'as donné à boire.
Ce que vous ferez au plus petit des miens,
c'est à moi que vous le ferez, a dit Jésus.
Maintenant, entrez dans la maison de mon Père.

Quand j'étais sans logis, tu as ouvert tes portes
Quand j'étais nu, tu m'as donné ton manteau.
Quand j'étais las, tu m'as offert le repos.
Quand j'étais inquiet, tu as calmé mes tourments.

Quand j'étais petit, tu m'as appris à lire.
Quand j'étais seul, tu m'as apporté l'amour.
Quand j'étais en prison, tu es venu dans ma cellule.
Quand j'étais alité, tu m'as donné des soins.

En pays étranger, tu m'as fait bon accueil.
Chômeur, tu m'as trouvé un emploi.
Blessé au combat, tu as pansé mes plaies.
Cherchant la bonté, tu m'as tendu la main.

Quand j'étais noir, ou jaune, ou blanc,
insulté et bafoué, tu as porté ma croix.
Quand j'étais âgé, tu m'as offert un sourire.
Quand j'étais soucieux, tu as partagé ma peine.

Tu m'as vu couvert de crachats et de sang.
Tu m'as reconnu sous mes traits en sueur.
Quand on se moquait, tu étais prêt de moi,
et quand j'étais heureux, tu partageais ma joie.

Rends-nous dignes, Seigneur,
de servir nos frères qui, à travers le monde,
vivent et meurent dans la misère et dans la faim
Donne-leur par nos mains leur pain quotidien,
et par notre amour la paix et la joie.

Mon préféré...

Conte perse

On demandait un jour à un Perse dont on disait qu'il était un homme sage :

« Tu as de nombreux enfants, quel est ton préféré ? »

L'homme répondit :

« Celui de mes enfants que je préfère,
c'est le plus petit, jusqu'à ce qu'il grandisse,
celui qui est loin, jusqu'à ce qu'il revienne,
celui qui est malade, jusqu'à ce qu'il guérisse,
celui qui est prisonnier, jusqu'à ce qu'il soit libéré,
celui qui est éprouvé, jusqu'à ce qu'il soit consolé. »

Viens avec moi !

Voici un nouveau jour qui commence !

Jésus, Toi qui as accepté d'incarner l'Amour infini dans les limites d'une famille, d'un village, d'un pays, et la monotonie d'un métier avec ses mêmes gestes répétés, viens habiter chez moi tout au long de ce jour !

Que ta présence transforme cet humble quotidien en une joyeuse incarnation de ton Amour !

Tu croieras ceux que je croiserai dans la rue,
tu prieras en moi sur le quai de la gare, dans la cohue,
tu poseras un regard de tendresse sur chaque visage que je regarderai,
tu salueras ceux que je saluerai,
tu écouteras ceux que j'écouterai,
tu parleras à ceux à qui je parlerai,
tu t'engageras auprès de ceux avec qui je m'engagerai,
tu prendras ton repas auprès de ceux avec qui je mangerai,
tu aimeras ceux que j'aimerai.

Comme le Père T'a envoyé aux carrefours des rues et des places publiques,
Tu m'envoies, aujourd'hui, pour être ton cœur, tes yeux et tes mains.

Avec moi, tu veux encore rencontrer des riches et des pauvres, des enfants et des vieillards, des bien-portants et des malades, et regarder chacun comme un être unique.

Avec moi, en moi, tu veux encore aimer, servir, pardonner, guérir, laver les pieds et sauver.

Avec moi, en moi, tu veux vivre aujourd'hui encore, et jusqu'à la fin des temps, au milieu de hommes.

Viens, Seigneur Jésus, viens habiter chaque heure, chaque minute, chaque seconde de cette journée.

Transforme-la en semence de ton éternité !

Michel HUBAUT

Le festin seigneurial

Le village au pied du château venait tout juste de se réveiller quand retentit sur la grand place la voix du héraut seigneurial :

« Notre Seigneur bien-aimé invite tous ses biens-aimés sujets à partager avec lui un festin pour son anniversaire. Une heureuse surprise les y attend. Il leur demande toutefois d'avoir la grande gentillesse d'apporter un peu d'eau pour remplir le bassin du château qui est à sec... »

Et faisant volte-face, le héraut entouré de ses gardes reprend le chemin du castel. Les commentaires fusent bon train, mais sur des modes fort divers...

– Pfff... Il a bien assez de domestiques pour faire remplir son bassin... Je lui monterai un verre, ce sera largement suffisant !

– Que non ! Il a toujours été bon et généreux ! Je lui en apporterai un plein tonneau !

Et au matin du jour dit, on voit un étrange cortège monter du village vers le château. Les uns poussent de toutes leurs forces de grosses futailles, ou ahanent en portant des seaux pleins à ras-bord. D'autres, moqueurs, portent une carafe ou un petit verre sur un plateau.

Entrés dans la cour intérieure, chacun vide son récipient dans le bassin central, le dépose au vestiaire et se dirige joyeusement vers la salle du banquet. Rôtis et vins, danses et chants... lorsque le soir arrive le Seigneur remercie chacun d'un mot aimable et se retire dans ses appartements.

« Et la surprise promise ? » Désappointement des grincheux. Joie heureuse des bons sujets : « Notre maître vient de nous donner le meilleur festin qui soit ! »

Et chacun avant de repartir passe prendre son récipient. Lorsque des cris éclatent, explosent de plus en plus fort en provenance du vestiaire. Cris de joie et cris de rage. Les récipients étaient remplis à ras-bord de pièces d'or. « Ah ! Que n'ai-je apporté davantage d'eau... »

Anonyme